

Actes 2 — la Pentecôte

Vous ne serez pas surpris par mon thème aujourd’hui, je suis le calendrier et la prédication d’Annabelle la semaine dernière et nous allons donc explorer le récit que Luc fait de la Pentecôte.

Je vous invite à nous plonger sans plus attendre dans la lecture de la Parole, au chapitre deux du livre des Actes.

¹ Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble au même endroit. ² Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d’un vent violent, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. ³ Des langues qui semblaient de feu leur apparurent, séparées les unes des autres, et elles se posèrent sur chacun d’eux. ⁴ Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d’autres langues, comme l’Esprit leur donnait de s’exprimer.

⁵ Or il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. ⁶ A ce bruit, ils accoururent en foule, et ils furent stupéfaits parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. ⁷ Ils étaient [tous] remplis d’étonnement et d’admiration et ils se disaient [les uns aux autres] : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous galiléens ? ⁸ Comment se fait-il donc que nous les entendions chacun dans notre propre langue, notre langue maternelle ? ⁹ Parthes, Mèdes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l’Asie, ¹⁰ de la Phrygie, de la Pamphylie, de l’Egypte, du territoire de la Libye voisine de Cyrène et résidents venus de Rome, Juifs de naissance ou par conversion, ¹¹ Crétois et Arabes, nous les entendons parler dans notre langue des merveilles de Dieu ! » ¹² Tous remplis d’étonnement et ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : « Qu’est-ce que cela veut dire ? » ¹³ Mais d’autres se moquaient et disaient : « Ils sont pleins de vin doux. »

¹⁴ Alors Pierre, debout avec les onze apôtres, s’exprima d’une voix forte en ces termes : « Hommes de Judée et vous tous qui séjournez à Jérusalem, comprenez ce qui se passe et prêtez l’oreille à mes paroles ! ¹⁵ Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car il est neuf heures du matin. ¹⁶ Mais maintenant se réalise ce qu’a dit le prophète Joël : ¹⁷ Dans les derniers jours, dit Dieu, je déverserai de mon Esprit sur tout être humain ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves. ¹⁸ Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, durant ces jours-là, je déverserai de mon Esprit et ils prophétiseront. ¹⁹ Je ferai des prodiges en haut dans le ciel et des signes miraculeux en bas sur la terre : du sang, du feu et une vapeur de fumée ; ²⁰ le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant l’arrivée du jour du Seigneur, de ce jour grand et glorieux. ²¹ Alors toute personne qui fera appel au nom du Seigneur sera sauvée.

[...]

⁴¹ Ceux qui acceptèrent sa parole furent donc baptisés et, ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d’environ 3000 personnes. ⁴² Ils persévéraient dans l’enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. ⁴³ La crainte s’emparait de chacun et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes miraculeux par l’intermédiaire des apôtres. ⁴⁴ Tous ceux qui croyaient étaient ensemble et ils avaient tout en commun. ⁴⁵ Ils vendaient leurs propriétés et

leurs biens et ils en partageaient le produit entre tous, en fonction des besoins. ⁴⁶ Chaque jour, avec persévérance, ils se retrouvaient d'un commun accord au temple ; ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. ⁴⁷ Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

Je vous invite à prier avant de continuer.

La semaine dernière, Annabelle nous a parlé de l'ascension, quand Jésus est retourné au ciel, auprès de Dieu le Père. Il avait promis que ses disciples seraient « baptisés du Saint-Esprit » quelques jours plus tard. Nous y voilà donc : la Pentecôte, c'est le jour où le Saint-Esprit a été envoyé aux disciples, dix jours après l'ascension. En français on pourrait même se dire que le nom est en rapport : hors contexte biblique, une ascension implique généralement une pente, une côte... mais non, aucun rapport dans le nom ; « Pentecôte », ça renvoie à cinquante, le cinquantième jour après Pâques. Dans le calendrier liturgique, Pentecôte marque la fin du temps pascal.

Mais la Pentecôte, c'est bien plus que cela, et c'est ce que nous allons explorer ce matin. Annabelle nous l'a rappelé la semaine dernière, le livre des Actes a été écrit par Luc, un médecin, le même qui a laissé son évangile. L'ascension marque la fin du ministère de Jésus sur terre, et la fin des récits des évangiles ; Luc la décrit de nouveau au début du livre des Actes, comme il était courant de faire au début d'une suite. Avant d'arriver à la Pentecôte, il raconte aussi le choix de Matthias pour remplacer Judas ; mais la Pentecôte, qui arrive au chapitre deux dans le découpage que nous avons dans nos bibles, est vraiment l'élément déclencheur de toute la suite.

La Pentecôte, la venue du Saint-Esprit, qui marque donc la fin du temps pascal, est loin d'être un fin ; d'un point de vue narratif, il me semble que c'est plutôt un moment clé dans plusieurs arcs, un moment même qui nous oblige à revisiter des choses qui se sont passées avant.

Le temple

Le premier de ces arcs peut passer inaperçu ; et pour ne rien vous cacher, il est sujet à interprétation. Le lieu exact où se trouvent les croyants n'est pas identifié explicitement. On peut penser que c'était la chambre haute où Jésus avait pris la Pâque avec ses disciples avant de mourir ; mais ici, on parle de cent-vingt personnes, et certains pensent qu'il s'agirait plutôt d'une salle dans le temple. Le temple d'Hérode était très grand et comportait des salles qui pouvaient être utilisées de diverses manières ; Luc lui-même nous dit à la fin de son évangile que les disciples se tenaient continuellement dans le temple. Le mot grec qui est traduit par « maison » au verset deux dans la plupart des traductions françaises a un sens plus général de lieu d'habitation, et peut être utilisé par extension pour parler d'un temple, lieu d'habitation divin ; de même, lorsque Luc parle à la fin du chapitre des croyants qui se retrouvent avec persévérance au temple, le mot traduit par « persévérance » est un verbe qui indique une continuité, et donc les événements relatés au début du chapitre auraient eu lieu au temple aussi.

Si cette interprétation est juste, elle illustre de manière marquante le changement qui s'opère avec la venue du Saint-Esprit. Le temple, c'était le lieu de rencontre entre Dieu et les hommes. Pendant quelque temps, Dieu est venu à la rencontre des hommes en la personne de Jésus, et les disciples étaient donc avec lui ; mais après son départ à l'ascension, ils se retrouvent tout naturellement au temple. Et lorsque le Saint-Esprit vient sur eux, il n'y a plus besoin d'un lieu de rencontre ; Dieu

vient de nouveau à la rencontre de chaque croyant, pas incarné dans une personne, mais dans le cœur de chacun. Voilà le temple que Jésus avait dit qu'il pourrait rebâtir en trois jours ; il ne s'agit pas d'un bâtiment, mais d'un changement de cadre. Comme le dit Paul dans 1 Corinthiens 3:16, « Vous savez sûrement que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous. » Nous n'avons plus besoin de temple physique ; et même si le temple de Jérusalem sera bien utile aux croyants dans les années qui suivent la Pentecôte, il ne faut pas attendre longtemps avant qu'il ne soit complètement détruit.

Les langues de feu me font aussi penser à un autre signe de la présence de Dieu, bien plus ancienne : la colonne de feu qui conduisait le peuple de Dieu pendant la nuit, lors de l'exode d'Égypte.

La promesse du Saint-Esprit

Le deuxième arc, bien plus court, c'est celui de la promesse du Saint-Esprit. Jésus l'avait dit à ses disciples : ils devaient attendre à Jérusalem la venue du Saint-Esprit, cadeau promis par le Père. Jean-Baptiste aussi l'avait annoncé ; dans Luc 3:16, il décrit Jésus comme celui qui « vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu ». Ce feu justement, on le voit descendre sur les croyants : des langues de feu qui se posent sur chacun d'eux.

Mais qu'est-ce donc que le Saint-Esprit ? S'il est envoyé aux croyants à la Pentecôte, il agissait déjà depuis toujours ; il est Dieu, un membre à part entière de la trinité divine, et on le voit à l'œuvre à travers tout l'Ancien Testament, à commencer par la création elle-même quand il planait au-dessus de l'eau. Il est parfois décrit comme un souffle, comme un vent, et on retrouve cet aspect aussi à la Pentecôte, avec le bruit semblable à un vent violent qui remplit tout le lieu où se trouvaient les croyants. D'ailleurs, le bruit a dû faire plus que remplir le lieu en question, puisqu'il attire la foule !

Pour les disciples, le Saint-Esprit avait un rôle notamment de consolateur, pour combler le vide laissé par Jésus après son départ. Jésus lui-même le présentait aussi comme un défenseur, un avocat ; Jésus est notre avocat auprès du Père, et le Saint-Esprit est un avocat auprès de nous. C'est lui qui nous convainc de péché et prépare ainsi à recevoir le salut ; c'est lui qui nous conduit dans la vérité, qui nous explique la Parole, et comme un avocat humain, il peut aussi parler à notre place quand les mots nous manquent, ou nous donner les mots qui nous manquent. C'est aussi le Saint-Esprit qui dispense les dons selon les besoins de l'Église, et qui porte du fruit en nous — Paul parle explicitement en Galates 5 du « fruit de l'Esprit », « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. »

Tout ceci ne se voit pas directement, mais plutôt dans les changements qui s'opèrent dans la vie des croyants. C'est pour ça, je crois, que Luc n'a pas écrit un livre qu'on appellerait les Actes de l'Esprit, mais plutôt les Actes des Apôtres ! Et ces changements m'incitent à revisiter les évangiles avec un regard différent. Parce qu'avant la Pentecôte, les disciples n'avaient pas l'Esprit saint, en tout cas pas tout le temps... Ils avaient Jésus bien sûr, mais parfois pour eux ça devait être un peu comme si Usain Bolt arrivait ici et nous disait de le suivre pendant quelques années pour apprendre à courir ! Les questions que posent les disciples à Jésus dans les évangiles paraissent moins surprenantes quand on garde ça en tête.

On voit bien d'ailleurs le changement opéré en Pierre, et je vous invite, chez vous, à comparer le Pierre des évangiles au Pierre des Actes.

En passant, il me semble aussi intéressant de considérer notre image intérieure du Saint-Esprit en tant que personne. En tout cas pour moi, il est plus mystérieux que Dieu le Père et Dieu le Fils ; mais n'est-ce pas là un rappel que, de toute façon, nous ne pouvons pas comprendre entièrement le divin, et que plutôt que de nous dire que nous avons une image moins claire du Saint-Esprit, nous devrions nous dire que nos images de Dieu, que ce soit le Père, le Fils, ou le Saint-Esprit, sont sans doute trompeuses ou en tout cas réductrices ?

Babel

Le troisième arc qu'on voit infléchi dans ce passage, c'est celui entamé à Babel, quand Dieu met à mal le projet des hommes de construire une grande tour jusqu'aux cieux en « brouillant le langage de toute la terre ». Depuis lors, que d'incompréhension entre les hommes, que de difficultés à communiquer ! Mais le Saint-Esprit permet aux disciples de parler dans les langues de toutes les personnes présentes, et Luc nous dit que toutes les nations étaient représentées. On voit sur la carte, Luc mentionne des peuples du pourtour méditerranéen, d'Arabie, de Perse, de Mésopotamie, d'Asie mineure.

L'orgueil des hommes avait conduit à leur dispersion, mais le Saint-Esprit permet leur rassemblement. Bien sûr, les Juifs en visite à Jérusalem auraient compris l'araméen et sans doute le grec, mais entendre les disciples parler leur langue natale aurait eu un bien plus grand impact sur eux.

De nos jours nous avons d'autres moyens de nous faire comprendre d'un point de vue linguistique. Mais cela ne veut pas dire que nous ne devons pas demander l'aide du Saint-Esprit pour comprendre nos prochains, et pour mieux nous exprimer pour qu'ils nous comprennent !

Prémices de l'Église

J'en reviens à tous ces gens venus du monde entier. Pourquoi étaient-ils tous là ? Je n'en ai pas encore parlé, mais comme d'autres dates du temps pascal, à commencer par Pâques, les événements fondateurs de la nouvelle alliance coïncident avec des dates importantes de l'ancienne alliance. Cinquante jours après Pâques, sept semaines, c'était la fête des moissons, ou fête des semaines ; et les Juifs devaient faire des « offrandes volontaires en fonction des bénédictions que l'Éternel leur accordait ». On parle aussi de fête des prémices, et c'est le quatrième arc que je vois dans ce passage : les trois mille baptisés le jour de la Pentecôte sont les prémices de la moisson divine dont parle Jésus dans les évangiles, c'est-à-dire tous ceux qui seront sauvés.

Il s'agit du début de l'Église, nommée ainsi à la fin du chapitre. Le terme apparaît déjà dans l'évangile de Matthieu, notamment lorsque Jésus annonce à Simon Pierre en Matthieu 16:18 que « tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Et voilà qu'on retrouve Pierre au cœur de l'action, expliquant l'évangile aux Juifs présents devant lui et les appelant à la repentance !

On retrouve Pierre plus tard lorsque le don de l'Esprit s'étend. Dans le premier chapitre Luc rapporte que Jésus annonce aux disciples qu'après avoir reçu le Saint-Esprit, ils seraient ses témoins « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. » À la Pentecôte, le Saint-Esprit est donné à Jérusalem, et les disciples y témoignent ; plus tard, au chapitre 8, Pierre et Jean sont envoyés à Samarie et prient pour ceux qui ont accueilli la parole de Dieu pour qu'ils reçoivent l'Esprit saint ; enfin, au chapitre 10, Pierre est envoyé auprès de Corneille le Romain, et

comprend que la bonne nouvelle est accessible à tous les humains. Pour Pierre donc, la Pentecôte réalise encore plus que la promesse du Saint-Esprit ; elle représente pour lui le début de la réalisation de la promesse personnelle que Jésus lui avait faite.

La description faite à la fin du chapitre de ce qu'on appelle maintenant « l'Église primitive » pose des bases qui ont duré jusqu'à nous : l'enseignement des apôtres, reçu directement des apôtres à l'époque et préservé pour les chrétiens depuis dans les livres du Nouveau Testament ; la communion fraternelle ; la célébration de la cène ; et la prière. La communion fraternelle dépasse les temps en commun au temple : ils mettaient leurs biens en commun, et partageaient leurs repas dans les maisons les uns des autres. Le dernier verset du chapitre nous rappelle que même si le témoignage des croyants était essentiel, comme l'avait ordonné Jésus, c'est Dieu qui sauve et qui fait grandir l'Église : « Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. »

Conclusion

J'en arrive à la fin de cette prédication. On l'a vu, la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte s'inscrit dans une continuité qui dépasse la seule promesse de Jésus, même si bien sûr la promesse de Jésus suffirait ! Et en creusant quelques-uns des aspects de cette continuité, on a pu réfléchir à différents aspects du Saint-Esprit et de son action.

Je vous laisse quelques pistes de réflexion pour approfondir :

- Est-ce que je sais vraiment que je suis le temple de Dieu ?
- Quels changements le Saint-Esprit opère-t-il dans ma vie ?
- Quelle(s) image(s) me fais-je du Saint-Esprit ? De la Trinité dans son ensemble ?
- En église, vivons-nous les bases posées par l'Église primitive ?